

Le 2 septembre, je reçus l'ordre de marcher avec le régiment sur Queretaro où je trouverais des instructions.

Arrivé à Queretaro le 16 septembre, je fus averti par le Commandant supérieur, que j'étais désigné pour aller occuper Tula (Pl. I), et en effet, je reçus le 17 au soir, la lettre suivante du Maréchal :

« Mexico, 16 septembre 1866.

» Mon cher Colonel,

» Conformément aux ordres que je vous ai fait transmettre par monsieur le Commandant supérieur de Queretaro, vous devez vous rendre à Tula avec tout le Corps Belge, moins une ou deux compagnies qui continueront leur route sur Mexico et seront destinées à occuper Tacubaya et Chapultepec.

» Dans ces compagnies, vous placeriez tous vos hommes malingres ou malades.

» Je vous laisse libre d'envoyer une ou deux compagnies, en raison de l'effectif qu'elles peuvent avoir.

» On signale une certaine agitation du côté de Tula ; vous serez chargé d'assurer la sécurité dans cette région et prendrez ou proposerez à cet effet les mesures que réclameront les circonstances.

» Vous correspondrez avec moi directement pour tout ce qui sera relatif aux mouvements de troupes et aux opérations ; vous m'adresserez tous les renseignements qui pourraient m'éclairer sur la situation du pays.

» Vous correspondrez avec le général de Maussion, commandant la subdivision de Mexico, pour les questions administratives et de détail de votre corps. Vous aurez à adresser à monsieur le général Neigre à Puebla vos situations périodiques et d'emplacement ; de plus vous lui rendrez compte des mouvements que vous seriez appelé à exécuter.

» Il importerait que vos communications avec

Mexico eussent lieu par Tisayuca ; vous ferez donc étudier toutes les circonstances de route, de Tula à cette localité, et vous m'enverrez un rapport renfermant les renseignements que vous aurez recueillis. Je prescris un travail du même genre au chef de mon bureau topographique. Les conduites d'argent entre Pachuca et Mexico passant par Tisayuca, je dois me préoccuper de les faire arriver sûrement ; je compte à cet effet vous charger de garder et éclairer la route qu'elles suivent.

» Recevez, mon cher Colonel, l'expression de mes sentiments affectueux.

» *Le Maréchal Commandant en chef,*

» BAZAINE. »

Je partis le lendemain et arrivai à Tula le 24.

Les affaires de l'Empire Mexicain continuaient à aller de mal en pis : Guaymas et Hermosillo avaient été évacués le 15 ; Tuxpan avait capitulé

le 20 ; les Autrichiens bataillaient de tous les côtés dans la Huasteca. Les troupes libérales du Michoacan poussaient des pointes jusque dans les environs de la capitale.

Dans l'espoir d'activer l'organisation de l'armée et de faire mettre de l'ordre dans les finances, l'empereur Maximilien avait, le 26 juillet, nommé le général Osmont Ministre de la Guerre et l'intendant Friant Ministre des Finances.

Aussitôt que cette coopération fut connue à Washington, monsieur Seward, qui surveillait de près l'exécution des promesses faites par l'empereur Napoléon, écrivit à monsieur de Montholon :

« Le Président croit nécessaire de faire connaître à l'Empereur des Français, que la nomination à des fonctions administratives d'officiers du corps expéditionnaire par le prince Maximilien, est de nature à porter atteinte aux bonnes relations entre les États-Unis et la France, parce que le Congrès et le peuple des États-Unis pourront voir

dans ce fait un indice incompatible avec l'arrangement conclu pour le rappel du corps expéditionnaire Français du Mexique. »

Le 14 septembre, le général Osmont et l'intendant Friant furent invités par le Maréchal à donner leur démission.

L'empereur Maximilien qui reconnaissait enfin que les libéraux mexicains ne voulaient pas de la monarchie, profita du départ de ses ministres français pour reconstituer le cabinet en manifestant un retour vers les conservateurs. M. Larès, ami intime de l'Archevêque de Mexico, fut nommé président du Conseil.

Ce changement de politique qui arrivait trop tard, ne pouvait plus produire d'effet utile.

La première nouvelle que j'appris en arrivant à Tula, fut que Joachim Martínez venait de s'em-

parer d'une petite ville assez importante de mon commandement.

Je résolus d'exécuter une marche de nuit pour reprendre la place qui m'avait été enlevée. Malheureusement une pluie comme il n'en tombe que sous les tropiques, retarda le mouvement ; j'espérais attaquer au point du jour, je ne pus m'engager qu'à huit heures du matin. Au lieu d'être surpris, l'ennemi avait eu tout le temps de se rassembler et de nous compter. Le coup de main échoua.

Voici le rapport que j'adressai le lendemain au Maréchal :

« Tula, 26 septembre 1866.

» Monsieur le Maréchal,

» En arrivant ici le 24, j'ai appris que l'ennemi était entré la veille à Ixmiquilpan avec 800 hommes et que non seulement la garnison impériale mexicaine s'était rendue sans combattre,

mais de plus, qu'elle s'était dépêchée de prêter serment à la république.

» Ayant demandé des renseignements sur la position au lieutenant-colonel Mora, commandant la compagnie de Tula, celui-ci m'assura que la ville n'était protégée que par quelques barricades.

» Je résolus de profiter des carretones avec lesquels j'étais arrivé, pour franchir pendant la nuit, les 50 kilomètres qui séparent Tula d'Ixmiquilpan. Je comptais surprendre ainsi l'ennemi vers le point du jour.

» Je me mis en marche à 8 heures du soir avec quatre compagnies portées par les carretones et deux compagnies montées. La colonne était forte en tout de 16 officiers et 350 hommes.

» Il survint malheureusement un aguacero épouvantable qui transforma les plateaux en lacs et les pentes en véritables torrents. La marche fut ralentie et la colonne n'arriva devant Ixmiquilpan qu'à 8 heures du matin.

» J'entrai dans la ville par la rue principale à la tête de l'infanterie, pendant que les compagnies montées exécutaient un mouvement tournant.